

Le destin et les personnages dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*

Dans la tragédie, le destin n'est jamais une force abstraite. Il s'incarne dans les personnages et leur volonté.

Deux exemples :

- dans *Œdipe roi* de Sophocle, et dans l'histoire d'Œdipe de manière plus générale, c'est la volonté des hommes d'échapper à leur destin, désir impossible et démesuré, qui crée le drame. Si Jocaste et Laios, les vrais parents d'Œdipe, ne l'avaient pas abandonné pour éviter qu'il ne tue l'un et épouse l'autre, se serait-il passé quelque chose ? Ce n'est pas sûr. Si lui-même, après avoir entendu le même oracle, n'avait pas quitté ceux qu'ils prenaient pour ses parents et était resté tranquillement à Corinthe, rien n'aurait pu se produire.

- Dans *Phèdre* de Racine, le destin prend la forme du désir érotique irrépressible que la reine éprouve pour Hippolyte, alors que son mari est absent, retenu aux Enfers.

Il en est de même dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*. Le destin, en l'occurrence la guerre, est incarné dans le titre et par les personnages.

1. Le titre

Plein d'ironie tragique, il annonce que n'aura pas lieu une guerre dont nous savons qu'elle s'est produite, au moins dans la mythologie, il y a plus de trois millénaires. C'est ce rapport entre les temps (futur proche négatif et passé très éloigné affirmatif) qui crée l'impression de fatalité.

2. Les personnages

D'abord ceux qui la veulent :

- Demokos, le poète épique (c'est-à-dire guerrier), le nationaliste, le belliciste. Il est aussi chef du Sénat (encore un anachronisme). Giraudoux le ridiculise (le poème stupide sur Hélène en I 6, le concours d'insultes en II 4). Néanmoins c'est lui qui a le dernier mot en désignant Oïax comme son meurtrier et en appelant à la vengeance.

- Priam, le roi, qui, vieux lui-même, représente tous les vieillards de la ville, tous amoureux d'Hélène, de manière assez égrillardes d'ailleurs.

- Les Troyens en général.

- Oïax, le violent, l'ivrogne, qui arrive pour tuer Pâris

- Ulysse qui tient en même temps un discours de paix (« J'accepte Hélène. Je la rendrai à Ménélas. ») et de menace (« Vous êtes dans la lumière de la guerre grecque. », I 13).

Mais finalement ceux qui la font advenir sont ceux qui ne la veulent pas, ou sont indifférents :

- Hécube d'un bout à l'autre, joue un rôle de contrepoint ironique. Elle ne cesse de moquer les bellicistes (cf. ses remarques sur Busiris en II 5). Mais elle ne fait au fond rien pour l'empêcher, elle n'agit jamais.

- Cassandra annonce la certitude de la guerre, elle ne la souhaite nullement, mais elle sent que

rien ne peut l'empêcher

- On ne peut pas dire qu'Hélène n'est pour rien dans le déclenchement de la guerre. Elle en est l'enjeu, elle s'est laissée enlever par Pâris (qu'elle n'aime pas), et elle continue à aguicher les Troyens en se promenant sur les remparts pour bien se montrer (elle met très longtemps à rattacher sa sandale, dans une pose sans doute suggestive). Mais elle ne souhaite pas non plus la guerre. Néanmoins elle sait, comme Cassandra, qu'elle va avoir lieu. Mais alors que la Troyenne sent le poids des choses et des êtres, cela passe chez elle par la vision.

Voyons maintenant le couple Hector-Andromaque, les principaux opposants.

- Andromaque veut à tout prix éviter la guerre. Elle argumente sans cesse, d'un bout à l'autre de la pièce, avec Cassandra, Priam, ... Mais c'est elle, plus qu'Hélène, qui déclenche la guerre. Comme les Troyens apprécient Hélène, les deux Grecs présents sur scène manifestent leur désir pour la femme d'Hector, Ulysse en comparant avec hypocrisie son battement de cils à celui de Pénélope (il fait même une allusion plus précise : « Si je voulais la guerre, je ne vous demanderais pas Hélène, mais une rançon qui vous est plus chère »), Oïax en mimant un viol dans son ivresse. Hector tuera Demokos avec le javelot qu'il avait levé contre le guerrier grec et baissé seulement « imperceptiblement ».

- Hector finalement lutte de toutes ses forces contre la guerre qu'il n'aime plus faire, car elle « sonne faux » (I 2), argumente tour à tour avec chacun des personnages. Il les convainc tous, mais sait que chaque fois en fait ses victoires sont en réalité des défaites (« Je gagne tous les combats. mais de chaque victoire l'enjeu s'envole » (II 11)). Finalement, alors que tout semble fini, qu'il a réussi à se débarrasser d'Ulysse et d'Oïax, il tue Demokos qui appelait la peuple à la guerre. C'est ce geste malheureux qui débouchera sur la déclaration de guerre, car le poète va désigner Oïax comme son meurtrier et le peuple va l'assassiner. Finalement c'est Hector, son adversaire le plus acharné, qui déclenche la guerre, par un geste qui ne semble en rien nécessaire.

Ceci était d'ailleurs annoncé dès le début : Cassandra, en une image très prenante, compare le destin à un tigre qui arrive au palais ; à ce moment retentit la voix d'Hector qui appelle sa femme. Alors que celle-ci soulagée, soupire, « C'est Hector », Cassandra conclut « Qui t'a dit autre chose ? », confondant Hector et le destin.

C'est en voulant arrêter la marche du destin qu'Hector et Andromaque le font advenir.

Finalement les hommes ne sont pas libres, ils croient l'être. Et, comme le dit Andromaque dans la première scène, plus ils croient l'être et plus le destin les frappe.